

Le capitaine Bernard Nicod, commandant remplaçant du bataillon de carabiniers 1... : Tabac brun et béret vert

Autor(en): **Greub, Marie-Madeleine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348760>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le capitaine Bernard Nicod, commandant remplaçant
du bataillon de carabiniers 1...

Tabac brun et béret vert

Le domaine se trouve exactement à la fin du resserrement de la vallée de la Broye, avant l'ouverture sur la plaine de Payerne... Autrement dit, l'endroit idéal pour barrer la vallée avec une compagnie de carabiniers. D'ailleurs, les Romains ne s'y étaient pas trompés, puisqu'ils avaient certainement établi une cité dans ce secteur-clé. Le capitaine Bernard Nicod, paysan et cultivateur de tabac à Granges-Marnand, est dans son élément. Remplaçant du commandant du bataillon de carabiniers 1, ce corps de troupe vaudois véritablement ancré au terroir, il est le type même de ces officiers de milice pour qui l'engagement au service du pays va de pair avec l'engagement professionnel. Né à Payerne, il se prépare, après sa scolarité à Granges et aux Combremonts, à reprendre le domaine familial tenu par son père et son oncle. Ecole d'agriculture de Zollikofen, stages en Thurgovie et en Allemagne préparent le jeune Bernard Nicod à ses futures responsabilités. A l'armée, lorsque l'on s'appelle Nicod, l'incorporation dans les carabiniers vaudois est un fait établi qui ne se discute pas! Au service, Bernard Nicod rencontre des chefs qui savent le motiver et l'encourager à assumer des responsabilités...



Le capitaine Bernard Nicod.

■ Marie-Madeleine Greub

Pas étonnant dès lors qu'il devienne officier. A la ferme familiale de Granges-Marnand dont il porte aujourd'hui la responsabilité, pas de place pour les lamentations sur la dureté des temps. L'action et le regard sont décidément portés en avant. Pour la culture, un nouveau type de plants de tabac, le Burley, doit se montrer plus résistant et plus rentable. La plantation s'effectue mécaniquement, alors que, pour la récolte, il faut encore des mains habiles. Mais ce nouveau tabac ne peut être séché à l'air dans ces immenses séchoirs en bois qui caractérisent le paysage de la Broye. Il a donc fallu investir dans l'achat d'un autre genre de séchoir. Quant au bétail comprenant une cinquantaine de vaches, une dizaine de veaux et

une vingtaine de génisses, il est géré avec un autre paysan du lieu. Le lait est traité par la fromagerie de Granges-Marnand qui fabrique un fromage au lait cru à pâte dure, appelé «Maréchal». Ce fromage aux herbes, déjà fort apprécié sur le marché, est affiné durant environ six mois dans les caves à Granges-Marnand. Ainsi, comme au militaire où il a appris à analyser les problèmes et à décider, Bernard Nicod a décidé de se battre au niveau de son domaine, pour faire face aux

nouveaux défis de l'agriculture du XXI^e siècle. Ses propos sont empreints de lucidité et de détermination, car l'agriculture du futur demande la recherche de nouvelles solutions originales. A ses côtés, son épouse et ses trois enfants sont pour lui la meilleure des motivations.

Ainsi, Bernard Nicod, paysan et capitaine de Granges-Marnand, a su, comme des milliers d'autres paysans suisses, concilier avec intelligence les res-

ponsabilités d'un grand domaine avec son engagement dans l'armée. Et même si l'armée du futur, appelée aussi Armée XXI, aura des structures différentes de celles d'aujourd'hui, nul doute qu'elle aura encore besoin de citoyens de la trempe d'un Bernard Nicod. Ceci pour que les Suisses puissent, à l'avenir comme par le passé, continuer de vivre sur la terre qui leur est si chère, dans la liberté et l'indépendance.

M. M. G.

Renseignement et drone: une synergie d'avenir

Les drones sont là, la technique aussi à la fois perfectionnée et balbutiante. Leur potentiel est immense, la crainte qu'ils inspirent aussi. Les charges utiles de plus en plus miniaturisées et automatisées qu'ils emportent remplaceront probablement à terme l'homme dans les missions de longue durée, fastidieuses, routinières ou dangereuses. Sera-t-il plus rentable, plus efficace? Est-il souhaitable pour le renseignement, composante essentielle de la défense, de se doter de drones¹?

Global Hawk, Darkstar, Pathfinder, Hermès, Predator, Harpy, Pointer... Cet inventaire de noms étrangers à la Prévert, connus des initiés, recouvre une petite partie d'une large gamme de drones aux capacités très différentes. Le premier, plus gros qu'un avion de chasse et dont l'envergure est celle d'un Airbus, peut traverser l'Atlantique à 20 000 mètres d'altitude et demeurer jusqu'à 38 heures en vol autonome ou télécommandé depuis un bureau du Pentagone via un satellite. Le dernier tient dans la main d'un fantassin et peut évoluer une dizaine de minutes dans un rayon d'un kilomètre. Le *Darkstar* est furtif, le *Pathfinder* vole, grâce à l'énergie solaire, à plus de 25 000 mètres d'altitude, le *Harpy* détecte, localise et attaque les radars en émission.

Israël et les Etats-Unis ont une avance technologique mondialement reconnue dans ce domaine. Cependant, un nombre croissant de petites nations se montrent innovantes en appliquant des technologies civiles avancées à des fins militaires. La France n'est présente que dans le domaine des drones tactiques de courte portée avec, par exemple, le *Pivert-CL289* (Aérospatiale - Dornier - Bombardier), le *Crécerelle* et ses dérivés *Sperwer* et *Ugla* (Sagem) ou le *Fox MLCS* (CAC Systèmes).

Les futurs drones seront au moins aussi chers et perfectionnés que les avions aujourd'hui. Le véhicule aérien est l'élément le plus visible, mais les charges utiles embarquées, les liaisons de données et, surtout, le segment sol qui permet de planifier les vols, de suivre leur bon déroulement, de recevoir et d'exploiter les informations, sont très difficiles à mettre en système. Il faudra aussi tenir compte de la circulation aérienne militaire et civile en adoptant les mêmes normes de sécurité que pour les autres aéronefs, ce qui nécessitera à terme l'intégration, par exemple, d'un système d'identification ami-ennemi (IFF) et d'un système embarqué anti-collision (T-CAS).

Le temps paraît venu, pour les décideurs européens, politiques, militaires et industriels, d'unir leurs efforts pour faire naître sur le Vieux continent le vecteur sans pilote, capable de tenir l'air des dizaines d'heures, déployable à l'autre bout du monde et suffisamment modulaire pour pouvoir emporter les charges utiles suivantes: équipements photographiques et vidéo, caméra thermique bande 2 et 3, liaison de données numériques grand débit à vue ou par satellite, radar SAR-MTI.

Claude Monnier

¹ Ce texte, que nous publions dans une version condensée, a paru dans *Défense nationale*, juillet 1999.